

# JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD.

ANNONCES & AVIS DIVERS.

Ce journal paraît deux fois la semaine : le Mercredi et le Samedi.

ABONNEMENT : Pour Roubaix : 18 fr. par an.  
10 fr. pour six mois,  
6 fr. pour trois mois.  
Pour le dehors, les frais de poste en plus.  
Un numéro : 25 centimes.

Bureau du Journal, 20, rue Neuve,  
A ROUBAIX.

Où l'on reçoit les annonces et les réclames.

Les annonces et les réclames publiées dans le Journal de Roubaix paraissent le Dimanche dans le Journal d'Annonces qui contient le BULLETIN COMMERCIAL de Roubaix et de Tourcoi.

Tout ce qui intéresse le commerce à un point de vue général sera inséré gratuitement.

ROUBAIX, 3 août.

— Le *Moniteur* annonce que l'on fait à Saint-Maur et dans la vaste plaine du polygone des préparatifs pour le campement des troupes qui doivent revenir d'Italie. On en porte le nombre à 80,000 hommes. On assure qu'elles seront toutes réunies du 12 au 13 août. Leur entrée à Paris aura lieu le 14, et le défilé se fera devant S. M. l'Empereur, sur la place Vendôme.

Par décret impérial du 30 juillet, M. Desprez, évêque de Limoges, est nommé à l'archevêché de Toulouse.

En commémoration des victoires de l'armée d'Italie et de la paix qui en a été la suite, M. le ministre de l'instruction publique a accordé aux lycées et collèges un congé extraordinaire de huit jours, lequel sera ajouté aux prochaines vacances. — La rentrée des classes sera donc reculée de huit jours.

CHRONIQUE LOCALE & DÉPARTEMENTALE

L'administration municipale de Roubaix s'occupe des préparatifs de la fête de l'Empereur. Nous publierons incessamment le programme de cette fête, qui sera célébrée avec toute la solennité qu'elle comporte.

On dit que celles qui se préparent dans toute la France, auront un caractère exceptionnel de splendeur.

Un incendie s'est déclaré mardi, vers onze heures et demie, dans la ferme du sieur Billet, dit Major. Tous les bâtiments habitables, qui étaient entièrement neufs, ont été détruits. Les bestiaux ont pu être sauvés. Près de deux cents hectolitres de blé sont brûlés.

A part les objets mobiliers qui étaient assurés, on estime que la perte s'élèvera à environ 6,000 fr., non compris les bâtiments.

Le carrousel offert par les jeunes gens de la ville de Roubaix, en faveur des blessés de l'armée d'Italie, et qui n'a pu avoir lieu à cause du mauvais temps, est remis au dimanche 21 août.

Nous ne sommes pas de l'avis de ceux qui assurent qu'une fête remise ne peut attirer beaucoup d'amateurs.

Nous croyons, au contraire, que le nombre des souscripteurs ne pourra qu'augmenter; nous en avons pour garant le but généreux et patriotique que se sont proposé les organisateurs du carrousel. Nous sommes bien persuadé que personne n'oubliera les efforts qui ont été faits pour assurer le succès de cette fête équestre.

La Société instituée pour l'amélioration de l'instruction élémentaire distribue chaque année des prix aux auteurs des meilleurs ouvrages écrits pour l'enfance; elle encourage les belles actions et elle accorde des récompenses aux instituteurs et aux institutrices dont on apprécie le mérite.

Nos lecteurs apprendront avec plaisir que M. Faidherbe, instituteur communal à Roubaix, vient d'obtenir une des récompenses décernées à Paris, en séance solennelle, à la Sorbonne.

M. Faidherbe jouit ici de l'estime générale; nous sommes certain que toutes les personnes qui connaissent le zèle et le dévouement qu'il apporte dans ses fonctions, applaudiront comme nous et de tout cœur à l'honorable distinction qui vient de lui être décernée.

Nous extrayons du rapport publié par la Société, le passage qui concerne notre instituteur communal :

« Faidherbe, instituteur communal à Roubaix, après avoir exercé comme instituteur communal dans le faubourg de la Barre à Lille, a été appelé à la direction de l'école communale à Roubaix; il a deux sous-maîtres; il a déployé dans son école zèle et aptitude, et il a obtenu des succès constants; c'est un homme d'un incontestable mérite. »

La distribution des prix aux élèves du collège Notre-Dame-des-Victoires, aura lieu, dans le salon de l'Hôtel-de-Ville, le jeudi 4 août, à trois heures.

Le nommé Alexandre Guesnier, âgé de 63 ans, réclusionnaire libéré, en surveillance de la police de Roubaix, vient d'être arrêté par M. Druelle, commissaire du deuxième arrondissement.

Cet homme, d'une audace peu commune, est convaincu d'escroqueries, s'élevant à la somme de 4,177 fr.

Il était parvenu à inspirer une certaine confiance à des négociants trop crédules qui lui expédiaient des marchandises en croyant être en relation avec un honnête commerçant de Roubaix.

Cette arrestation importante prouve une fois de plus toute la vigilance de la police.

Une commission chargée de s'entendre sur l'organisation d'un banquet à offrir aux blessés du 86<sup>e</sup> de ligne, doit s'assembler aujourd'hui à la mairie de Lille. Toute la population lilloise applaudira vivement à la pensée patriotique de ceux qui désirent honorer la conduite des braves soldats du 86<sup>e</sup> qui se sont conduits en héros.

On sait que l'administration des postes a appelé l'attention du ministre de l'intérieur sur la nécessité de faire régler, d'après un système uniforme, toutes les horloges des communes dans l'intérêt du service postal.

M. le ministre de l'intérieur vient d'adresser à tous les préfets une circulaire pour les inviter à donner à MM. les maires des instructions tendant à faire régler au temps moyen toutes les horloges communales.

VILLE DE ROUBAIX  
Souscription pour les blessés de l'armée d'Italie.

1<sup>re</sup> Liste du Comité chargé de recueillir les souscriptions à domicile.

MM. Tiers-Bonte,	100
Grimonprez-Bossut,	100
Bossut-Delaoutre,	100
Wattinne père, fils, et Rebeillé,	100
Eug. Grimonprez père,	100
Lavin,	100
Bossut-Grimonprez,	100
Wattinne-Bossut,	100
Motte-Bossut,	100
Bossut-Pollet,	100
Léopold Florin,	100
Joseph Watine,	50
Grimonprez-Delattre,	50
Eug. Grimonprez fils,	50
Léon Niel,	50
Alexandre Delaoutre,	50
Louis Watine,	50
Grimonprez-Cavrois,	50
Lefebvre, docteur,	50
Amédée Prouvost,	50
Joseph Florin,	50
Motte-Duthoit,	25
Motte-Motte,	25
Léon Florin,	25
Edouard Florin,	50
Un anonyme,	2
Leconte-Baillon,	50
Mulliez-Delemazure,	25
Edouard Ferrier,	50
Duquesne sœurs,	25
Alexandre Dujardin,	25
Julien Watine,	15
Un anonyme,	15
Carré-Cheval,	20
Fanyau,	20
Victor Béghin,	15
Louis Liénard,	20
Carré-Desfontaines,	15
Prouvost-Duvivier,	15
Félix Prouvost,	15

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX

DE 3 AOUT 1859.

LE TRABAN

ROMAN HISTORIQUE SUÉDOIS

PAR RIDDERSTAD

AUTEUR DU PRINCE.

Suite. — Voir notre dernier numéro.

A cette accusation, tous les yeux se fixèrent sur Berghen. Ses jambes flageolaient.

« Infâme menteur ! balbutia-t-il. Veux-tu couronner ta vie criminelle par une fausse accusation ? »

« On doute des paroles d'un mourant ! Ayez la bonté de prendre un petit papier dans ma poche de droite... ici... »

Berghen se jeta sur lui pour s'en emparer.

« Pas vous, » lui dit Sarelli.

Feldmans prit Berghen par le bras et, après un instant de lutte très animée, parvint à se saisir du papier.

C'était un traité formel entre Berghen et Sarelli pour l'enlèvement d'Elise. Feldmans le lut

(Reproduction interdite.)

avec indignation; puis, sans mot dire, le remit à celle qui en était l'objet et qui pouvait à peine en croire ses yeux.

Elle le déchira et en jeta les morceaux aux pieds de Berghen, en lui lançant un regard froid. Anéanti, il baissa la tête et s'éloigna silencieusement.

Par l'arrestation de Sarelli, Feldmans se fut peut-être procuré des éclaircissements très importants sur les complots tramés contre lui-même; il y renonça, cependant, parce que Berghen eût été inévitablement compromis, si le brigand, livré à la justice, avait subi un interrogatoire.

Cette affaire pouvait d'ailleurs compromettre aussi Elise Alstern, qui malheureusement s'y trouvait mêlée.

En outre, Sarelli paraissait à demi-mort, le mieux était de l'abandonner à son sort, sans s'inquiéter de lui.

« A Naples maintenant ! » dit Feldmans.

La princesse Mentschikoff et milady Munch qui n'allaient au tombeau de Virgile que parce qu'elles soupçonnaient une liaison secrète entre Feldmans et Elise, se virent forcées de les abandonner, par suite de ce qui venait de se passer sous leurs yeux.

« Peut-être nous avait-on trompées, dit l'une. »

« Non, oh ! non, je sais positivement qu'il aime quelqu'un et qu'il ne fait que se jouer de nous. »

« Ah ! mon Dieu, quelle est donc cette inconnue ? »

« C'est ce que je demande aussi; qui est-ce. »

Découvrir la personne qui, selon elles, recevait les hommages du baron, tel était le plus vif désir de leurs cœurs, en proie à la jalousie,

et elles y consacraient tout leur temps et toutes leurs pensées.

Dès que Feldmans et les trois dames se furent éloignées, on vit Berghen revenir de la lisière du bois et s'approcher avec précaution de Sarelli.

« Eveille-toi, ami, » dit-il.

Sarelli ne fit aucun mouvement. Le comte se pencha sur lui, et reconnut qu'il respirait encore.

Il examina la blessure, alla puiser de l'eau à une source, en versa quelques gouttes dans la bouche du blessé, lava la plaie et la banda de son mieux. Il le prit ensuite sur ses épaules et le transporta dans le bois voisin, où il conduisit aussi le cheval. Un instant après, Sarelli reprit ses sens.

« Que me voulez-vous ? demanda-t-il en reconnaissant Berghen. Laissez-moi mourir en paix. »

« Tu ne mourras pas; il faut que tu vives. »

« Et pourtant vous vouliez tantôt me faire donner le coup de grâce. »

« J'avais mes raisons. »

« Eh bien ? »

« J'en ai aussi pour vouloir maintenant conserver tes jours. »

« Lesquelles ? Parlez. »

« Tu m'as trahi quand je m'étais confié à toi. »

« Bien; après ? »

« Je ne me confierai plus à aucun autre; il faut donc que tu m'aides à sortir de l'embaras où tu m'as mis. »

« Comment cela ? »

« Tu l'apprendras quand tu seras rétabli. »

« Vous voulez m'emmener ? »

« C'est pour cela que je suis venu. »

« Merci, monsieur, merci ! »

Berghen ne rentra dans Naples qu'à la nuit tombante, après avoir passé une partie de la journée à soigner Sarelli ou à se promener dans les magnifiques environs de la ville.

Il avait cru se procurer l'occasion de briller par une belle action; et, à son grand effroi, il se voyait démasqué.

Maintenant le démon le poussait à une nouvelle mauvaise action pour déguiser la première.

XVI

UNE PARTIE DE PLAISIR SUR MER.

Le palais royal de Naples, sans être d'une grandeur colossale, est construit et décoré avec une magnificence extraordinaire.

Au moment où nous y introduisons le lecteur, la cour se trouve rassemblée dans un grand salon d'une rare beauté.

Les courtisans, réunis en différents petits groupes, s'entretenaient de la pêche qui, par l'ordre du roi, devait avoir lieu le soir, ou plutôt pendant la nuit. On se promettait d'avance la plus agréable distraction de ce plaisir, que la cour de Naples prenait de temps en temps; on s'en réjouissait en grande partie peut-être parce que c'était toujours l'occasion de petites intrigues.

Un cercle plus considérable que les autres était rassemblée autour d'une dame au visage doux et aimable qui occupait la place d'honneur sur un moelleux sofa. C'était la princesse Sophie-Albertine.

Le roi et la reine ne tardèrent pas de paraître.